

Discours 9 mars 2013 stèle du camp

Midi Libre midilibre.fr
LUNDI 11 MARS 2013

Des femmes qui restent exemplaires

Histoire | Une gerbe a été déposée devant la stèle de Rieucros samedi.



■ Une quarantaine de personnes ont participé à la cérémonie.

« Le camp de Rieucros n'appartient pas qu'au passé : son histoire est souvent en résonance avec nos événements contemporains ». L'introduction du discours de Madeleine Deshours rappelait bien en ce lendemain de Journée internationale des droits de la femme, qu'il restait encore des combats à mener. « Les femmes sont trop souvent ramenées à leur apparence, à leur corps, assignées à vivre selon les codes de la société en vigueur en mettant des obstacles à leur engagement dans la vie de la cité », a-t-elle ainsi déclaré.

Madeleine Deshours précisait d'ailleurs qu'en 1940, les femmes internées dans ce camp avaient fêté le 8 mars. « Le fait que des femmes emprisonnées aient décidé de le fê-

ter nous met face à notre responsabilité aujourd'hui », a souligné la trésorière de l'association pour le souvenir de Rieucros. Alors tant pis si la cérémonie se déroulait un 9 mars cette année, ce n'est pas la date qui compte, mais le lieu.

L'hommage rendu par une quarantaine de Lozériens aux 600 femmes détenues dans ce camp au début de la Seconde Guerre mondiale s'est poursuivi avec le dépôt d'une gerbe devant la stèle de la route du Mas. Dans la soirée, l'association et le Centre d'information sur les droits des femmes et des familles organisaient un spectacle gratuit autour de Jean Ferrat, au théâtre de Mende, par la troupe Sol y Fuego.

FABIEN HISBACQ
fhisbacq@midilibre.com

Le camp de Rieucros n'appartient pas qu'au passé : son histoire est souvent en résonance avec nos événements contemporains. Créé pour des étrangers indésirables par le gouvernement Daladier de la 3^{ème} République par un décret-loi du 12 nov. 1938, il nous oblige à réfléchir sur ce que peuvent être les dérives d'une démocratie. Internant ensuite des femmes, ce camp nous interroge sur leur place dans cette III^e République puis sous le régime de Vichy.

En effet lorsqu'on observe les motifs d'internement, certaines s'y retrouvent sans aucun motif, d'autres sont là pour des raisons politiques, d'autres enfin sont internées pour des motifs moraux : des prostituées, des voleuses, des faiseuses d'anges, mais aussi une femme pour dépense exagérée... Dans au moins un cas on mélange les motifs politiques et moraux : « communiste. Se prétend médecin. Traîne avec des soldats ». Pour cette Polonaise, le motif politique tend à s'effacer pour la ramener à son corps. L'internement des femmes a en effet des spécificités par rapport aux hommes : la moralité, jugée douteuse, est un motif suffisant d'enfermement ; les motifs politiques peuvent s'effacer pour ramener les femmes à leur nature ; enfin plusieurs se sont retrouvées derrière les barbelés avec leurs enfants.

C'est cela qui entre en résonance avec le présent : les femmes sont trop souvent ramenées à leur apparence, à leur corps, assignées à vivre selon les codes de la société en vigueur en mettant des obstacles à leur engagement dans la vie de la cité.

Mais à l'intérieur du camp beaucoup ne se sont pas résignées en particulier les femmes internées pour motif politique. Considérant que leur engagement ne s'arrêtait pas parce qu'elles étaient derrière les barbelés, elles ont organisé la vie du camp en proposant des cours de langues, d'Histoire... dans un réel souci d'éducation et donc d'émancipation des femmes du camp. Elles sont restées des militantes revendicatives comme en témoignent plusieurs actions :

-le détournement de la pièce de théâtre Blanche-Neige où la méchante reine n'est autre que le gouvernement qui les a internées, et la forêt sinistre, le camp de Rieucros ; les poèmes souvent ironiques sont aussi un moyen de dénoncer les conditions de vie

- elles fêtèrent le 8 mars : en 1940 elles organisèrent au camp plusieurs jours de fête avec des spectacles mais aussi une exposition. C'est suite à cette exposition visitée par Henri Bourrillon, maire de Mende, qu'elles obtiennent de lui le droit de la réitérer dans Mende. Elles en profitent alors pour montrer aux Mendois qui elles étaient réellement en exposant leurs habits misérables et en expliquant que des enfants étaient enfermés derrière les barbelés.

D'hier à aujourd'hui, le 8 mars reste donc une date d'action revendicative pour les droits des femmes. Le fait que des femmes emprisonnées aient décidé de le fêter nous met face à notre responsabilité aujourd'hui où nous disposons de toute notre liberté pour commémorer cette journée. Ainsi le choix du site de Rieucros pour célébrer la journée des droits des femmes est et reste un choix extrêmement pertinent.

LA VÉRITÉ SI J'MENDE

Histoire *Hommage troublé à Rieucros*

Le camp de Rieucros, dans lequel ont été enfermées 600 femmes durant la Seconde Guerre mondiale est aujourd'hui symbolisé par une stèle. Une stèle devant laquelle se réunissent, généralement en mars et en juillet, celles et ceux qui restent attachés au devoir de mémoire. Ils rendent ainsi un bref hommage aux prisonnières du passé (lire en page 4). Un hommage pas partagé samedi par un riverain excédé de voir que des voitures étaient garées près de sa maison, lui en empêchant l'accès. Entré en furie en quelques millisecondes à la vue de l'attroupement commémoratif, ce voisin a donc interrompu la cérémonie en attendant qu'on vienne déplacer la voiture gênante. En attendant, mais en continuant de crier tout de même. On ne fera pas de jeux de mots sur la fureur de cet homme, mais il fallait souligner que son comportement face à un dépôt de gerbes marquant la Journée internationale des droits de la femme avait de quoi semer le trouble dans l'assistance recueillie.